

PROLOGUE



Un jour, je croise un de mes anciens éclaireurs tout heureux de me voir : « bonjour Michel, je te présente ma femme » et s'adressant à elle : « Michel Denis m'a sauvé la vie. Le scoutisme m'a sauvé la vie. Sans eux, je seraient devenu un bum! ».

J'ai été étonné d'entendre de semblables commentaires de chefs scouts à qui des jeunes du mouvement ont rendu le même témoignage au cours des ans. Ce n'est quand même pas rien!

Pourquoi écrire une histoire du scoutisme montréalais au cours de ses cent ans d'existence?

Au premier chef, parce que c'est un sujet passionnant et qui me passionne. J'ai fréquenté le mouvement scout à Montréal durant de nombreuses années et j'ai été Commissaire scout à plein temps pendant une dizaine d'années. J'y ai rencontré des personnes remarquables qui m'ont appris beaucoup plus que je n'ai pu leur

apporter. J'y ai rencontré un mouvement plus grand que moi.

Et j'écris peut-être aussi en pensant à cet éclaireur à qui le scoutisme a sauvé la vie.

Je vois bien que le mouvement scout s'estompe au profit d'autres mouvements et d'autres valeurs. C'est la vie et la vie ne regarde jamais en arrière. Je suis convaincu pourtant que le mouvement scout a été à l'avant-garde en son temps d'une certaine conception de la vie et de la solidarité chez les jeunes et leur a permis d'être des citoyens responsables et actifs dans la société. Il a été aussi pour les « chefs » une école de vie incomparable.

Et puis, il faut bien l'admettre, ceux et celles qui ont mis sur pied le mouvement scout à Montréal sont soit déjà partis vers un monde meilleur soit trop âgés pour faire ce travail.

Je me sens un certain devoir de mémoire envers ceux et celles qui ont créé ce mouvement et qui y ont consacré une grande partie de leur vie. Je ne suis moi-même plus très jeune et si je n'effectue pas ce travail, qui le fera? Est-il besoin de rappeler que le passé est source d'avenir et que toutes les sociétés qui ont oublié ou nié leur passé ont été ratrappées par cette réalité un jour ou l'autre.

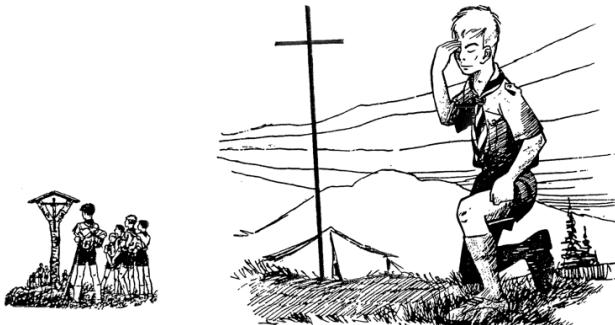
À mon grand regret, je parle peu des guides de Montréal et du Québec dans cet ouvrage. J'ai souhaité m'attacher à ce que je connaissais le mieux : les éclaireurs, les louveteaux et castors, les pionniers et les routiers.

Je souhaite qu'un jour une sœur guide trouvera l'énergie d'écrire une histoire guide de Montréal et/ou du Québec. Ce serait un ouvrage essentiel à la vie scout-guide et à tout ce qui a été écrit sur le scoutisme à ce jour.

INFLUENCE DU CLERGÉ DANS LE SCOUTISME MONTRÉALAIS

Jusqu'à la Révolution tranquille des années soixante, l'Église catholique assume la responsabilité de l'éducation et de la santé dans tout le Québec.

Le mouvement scout a toujours été perçu et voulu comme un mouvement d'éducation. L'Église catholique, conformément à son rôle social, a souhaité, dès les premiers balbutiements du mouvement scout au Québec, y être très présente.



De fait, dans la tradition des troupes scoutes à Montréal, chaque nouvelle unité devait obtenir l'autorisation des autorités religieuses. Soit celle du curé, soit celle du collège où la troupe était fondée ou celle de l'archevêché. On en profitait pour y nommer un « conseiller moral ou aumônier », nommé erronément « aviseur moral » qui était généralement un vicaire ou un enseignant religieux du collège.

L'aumônier a toujours eu une influence considérable dans chaque unité scoute. Il était plus vieux que les animateurs, avait une bonne connaissance du mouvement scout et assurait la permanence du mouvement quand les animateurs quittaient l'unité. C'est à lui que revenait l'animation religieuse de la troupe. Il s'occupait des prières, des célébrations et de la fidélité au message de l'Église.

Le « mot de l'aumônier » était recherché et respecté. L'aumônier accompagnait souvent la troupe aux camps d'été ou autres camps durant l'année. Il était présent aux promesses scoutes, aux totémisations et se joignait souvent aux réunions de la maîtrise. Il assurait le lien et la bonne entente avec le curé et les marguilliers. Souvent une redoutable tâche!

Il était généralement le seul à posséder une auto dont il faisait profiter l'unité scoute. L'aumônier était souvent fortement impliqué dans l'animation de la troupe et se passionnait pour le mouvement et les scouts.

LE CLAN ST-JACQUES

Dans le scoutisme, un clan routier désigne généralement une unité de scouts plus âgés, souvent entre 17 et 25 ans, qui se réunissent pour des activités plus avancées et axées sur le leadership et le service communautaire.

À Montréal, dans les années 1940 à 1960, le Clan St-Jacques, une unité spécifique dans le mouvement scout de Montréal, a été la parfaite illustration de cette idée de clan.

Les membres fondateurs étaient principalement des leaders scouts qui souhaitaient offrir un espace aux jeunes adultes pour continuer à vivre les valeurs du scoutisme tout en évoluant dans des responsabilités plus élaborées.

Près de mille jeunes ont fait partie du Clan et il en a touché de nombreux autres. Animés d'une foi catholique vivante inspirée des textes les plus progressistes de l'Église, ils ont, pendant un quart de siècle, réalisé des défis remarquables : expéditions de plein air au pays et à l'étranger, camps de toutes sortes, routes, corvées communautaires, opérations de dépannage et de services en catastrophe, innovation dans le domaine socio-culturel, en éducation, loisirs, sports et action communautaire.

Selon les années, le Clan pouvait compter une centaine de routiers.

Le Clan a été animé par des personnes motivées, imaginatives et profondément imprégnées des valeurs fondamentales du scoutisme. Une audace certaine les inspirait et ils passaient souvent dans la société pour des « rebelles hors normes », ce qui ne leur déplaissait pas.

Dans un récit intimiste, Louis Pronovost, un des fondateurs et animateurs du Clan raconte son histoire¹. On y lit notamment

« D'entrée de jeu, nous avions la conviction que la route des scouts pouvait s'avérer un itinéraire privilégié vers l'excellence chrétienne: la sainteté.

Nous étions conscients de l'importance de notre pari et des exigences qui en découleraient pour tous ceux qui en tenteraient l'expérience. Mais, l'enthousiasme de la jeunesse et une certaine naïveté aidant, nous avons plongé sans tergiverser, en nous jurant que rien ni personne ne nous rebueraient ».

(...)

« Nous savons, par d'innombrables témoignages, que le Clan a contribué à l'humanisation de nombreux citoyens qui font aujourd'hui honneur à leur pays. Nous n'avons pas formé d'architectes, de juristes, de musiciens ni d'ingénieurs. Ce n'était pas notre rôle. Nous espérons cependant avoir apporté à plusieurs qui le sont devenus des qualités de cœur et d'esprit qui en font d'authentiques grands hommes ».

¹ *Les godillots de feu, Une histoire du Clan St-Jacques, Louis Pronovost, éditions du Septentrion, Montréal, 2000. (p.226)*

LA PROMESSE SCOUTE



La Promesse scoute chez les scouts de Montréal, 1955

Origine de la promesse scoute

La promesse scoute est l'un des éléments fondamentaux du scoutisme mondial. Elle a été instaurée par **Robert Baden-Powell**, le fondateur du mouvement scout, en 1907, lors du premier camp scout à Brownsea Island. Sa version originale est axée sur le service, l'engagement et l'intégrité.

Lorsque le scoutisme s'est implanté au Québec dans les années 1920, via des organisations catholiques, la promesse a été adaptée pour refléter les valeurs catholiques et francophones. Elle est devenue un moment solennel dans la vie scoute, un engagement à suivre les idéaux du mouvement dans un esprit de foi et de service.

Le sens de la promesse scoute

La promesse scoute représente un engagement personnel, volontaire et réfléchi. Elle marque l'entrée officielle du jeune dans le mouvement scout. Elle comporte trois dimensions principales :

- Reconnaître une dimension spirituelle à la vie scoute et vivre selon des valeurs morales élevées.
- S'engager à aider son prochain dans un esprit de fraternité.
- Observer les principes du scoutisme dans sa vie quotidienne.

LA TOTÉMISATION

La Totémisation chez les Scouts Catholiques du Québec (1926-2026)

La totémisation est une tradition du scoutisme mondial qui consiste à attribuer à un scout un nom de totem (souvent associé à un animal et/ou à une qualité), marquant un moment important dans son parcours scout. Dans la tradition, la qualité accolée à l'animal était une qualité à acquérir.

Depuis ma totémisation en 1967, sous le nom de « Léopard modeste », je m'étais bien juré que si jamais j'atteignais un poste de direction dans le scoutisme, je modiferais cette qualité à acquérir pour une qualité acquise que le totémisé s'engageait à mettre au service du groupe et du scoutisme.

Il me semblait plus « pédagogique », s'agissant surtout d'adolescents, d'insister sur une qualité acquise qui faisait appel au meilleur de l'individu que sur une « qualité » à acquérir, qui faisait sourire dès qu'elle était énoncée au Conseil des totémisés

Chez les scouts catholiques de Montréal, cette pratique a été profondément ancrée dans la tradition depuis les débuts du mouvement.

Elle ne s'adresse, par tradition, qu'aux plus vieux des éclaireurs ou aux pionniers.



Origine de la totémisation

La totémisation trouve ses racines :

Dans les cultures autochtones : Le totem, dans de nombreuses traditions autochtones, symbolise une connexion spirituelle avec la nature. Chaque animal ou symbole naturel est porteur de qualités que l'individu est censé incarner ou développer.

L'UNIFORME SCOUT 1926-2026



Les uniformes des scouts catholiques francophones ont évolué entre 1926 et 2026, reflétant les changements culturels et les adaptations du mouvement scout. Voici un aperçu de ces changements à Montréal.

© Hergé-Tintinimaginatio 2025

années 1920-1930 :

Uniforme traditionnel : Chemise kaki à manches longues, culotte courte, chapeau à larges bords (style Baden-Powell), bas trois-quarts et foulard scout. Cet uniforme s'inspire directement des modèles britanniques de l'époque.



L'AMICALE DES SCOUTS ET GUIDES DE MONTRÉAL



Amicale des scouts et guides de Montréal



Origine

Une amicale est décrite comme une association de membres d'une même profession, d'un même établissement, de personnes qui ont la même activité, inspirée et empreinte d'amitié.

On ne saurait mieux dire de ce projet d'Amicale des scouts et guides de Montréal qui a eu pour origine le rappel des aventures de la vie scoute, du retour aux origines du mouvement et l'importance de ne pas oublier.

Dès février 1981, une première rencontre des anciens scouts-guides de Montréal est organisée par Louise Noël de Tilly-Lachance et Jacques Boivin. Un annuaire-souvenir est publié à cette occasion.